

Mise à jour le jeudi 17 novembre 2005,  
15 h 31 .

## **RADIO-CANADA**

La Corporation du chemin de fer de la Gaspésie, formée des villes de Gaspé, Percé et Grande-Rivière, est déterminée à sauver le réseau ferroviaire régional, menacé par la vente du tronçon entre Matapédia et Chandler.

Les trois municipalités demandent l'aide de Développement économique Canada pour financer une étude sur les différents scénarios qui permettraient de préserver le train entre Matapédia et Gaspé.

Pour le maire de Gaspé, François Roussy, l'étude serait l'occasion d'analyser la qualité des infrastructures, de connaître les sommes à investir pour rendre le service concurrentiel et efficace et de déterminer quels sont les marchés potentiels pour le rail dans la région.

L'achat d'un tronçon entre Chandler et Matapédia, avec d'autres municipalités, fait partie des scénarios qui seront étudiés.

François Roussy est d'avis que les municipalités doivent collaborer afin de convaincre de nouvelles entreprises d'utiliser le chemin de fer.

Il cite le Groupe GDS, qui a choisi d'implanter son usine de deuxième et de troisième transformation du bois à Gaspé, notamment en raison de la présence du réseau ferroviaire. D'ailleurs, le directeur de l'usine GDS de Gaspé, Francis Richard, estime que le train est essentiel au développement de la scierie qui vise le marché américain.

Le député bloquiste de la Gaspésie et des Îles, Raynald Blais, est lui aussi inquiet du démantèlement du chemin de fer dans la baie des Chaleurs. Le député rappelle qu'à plusieurs reprises, il a signalé la fragilité du réseau gaspésien à Développement économique Canada.

La Corporation de chemin de fer de la Gaspésie a 18 mois pour trouver une solution.

Après ce délai, le propriétaire du tronçon entre Matapédia et Chandler, Chemin de fer Baie-des-Chaleurs, ne sera plus tenu d'entretenir le tronçon et pourra s'en départir.

## Érosion des berges Les Madelinots devront faire des choix cruciaux

Mise à jour le vendredi 18 novembre  
2005, 15 h 03 .

### **RADIO-CANADA**

e consortium Ouranos a choisi trois zones de l'Archipel pour étudier l'impact des changements climatiques sur les berges des Îles.

Toutefois, le coordonnateur du programme de recherche, François Morneau, rappelle aux Madelinots que la menace est là et qu'ils doivent s'y préparer.

Les tempêtes sont cinq fois plus violentes et plus fréquentes qu'elles ne l'étaient il y a cent ans. François Morneau constate que les impacts des changements sont déjà perceptibles.

Les Madelinots devront choisir leurs priorités. « Quand on commence à embarquer dans un cycle où on veut se battre contre la mer, on ne la gagnera jamais la guerre. [...], Il faut faire ses choix », indique M. Morneau.

Les scientifiques d'Ouranos ont ciblé les sites de Pointe-aux-Loups, de la pointe de Havre-aux-Maisons et tout le secteur de la Martinique vers le Gros-Cap jusqu'à Cap-aux-Meules.

Ils y analyseront l'impact des tempêtes sur la mer, les routes et les falaises de grès rouge.

Les insulaires ont également créé un comité pour orienter les travaux des scientifiques en fonction de leurs priorités.

Selon François Morneau, les côtes des Îles comme celles de Percé et de la Côte-Nord sont vulnérables et les choix devront être stratégiques.

Le coordonnateur du programme scientifique cite en exemple le quai de Cap-aux-Meules qui a déjà été renforcé et qu'il faudra, croit-il, renforcer à nouveau. « Se battre pour protéger le coeur d'un village avec des infrastructures essentielles », précise François Morneau qui ajoute: « Maintenant, c'est de maintenir ce qu'on a et de s'adapter à ce qui s'en vient. »

Les Madelinots devront sans doute déménager des maisons et interdire la construction aux abords des falaises à interdire. Des routes seront à protéger tandis que d'autres devront être déplacées au milieu des lagunes.

